

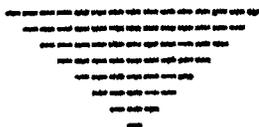
Union Internationale
Pour l'Etude Scientifique
de la Population

Congrès Général de Manille 9-16 Décembre 1981

IMPACT DE LA SECHERESSE 1969-1974
SUR LES MIGRATIONS EN HAUTE-VOLTA

Séance F.

Par COULIBALY Sidiki et Jacques VAUGELADE



14 JUIN 1986

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 20 043 150

Cote : B. 147.

R E S U M E



La sécheresse au Sahel entre 1969 et 1974 a touché surtout la partie nord de la Haute-Volta. Cela a entraîné des déplacements de population à court terme qui ont été suivis de retours dans les années suivantes. Les données disponibles montrent cependant qu'on assiste à un glissement général des zones moins pluvieuses vers les zones plus pluvieuses.

INTRODUCTION

Il n'est point besoin ici de faire une description des régions du Sahel. Disons seulement que chacun des pays frappés par la sécheresse entre 1969-1974, a subi d'une manière particulière la situation.

Si le phénomène sécheresse a touché l'ensemble de la zone, la famine a sévi avec plus ou moins de gravité selon le pays, et à l'intérieur du pays selon les régions.

Plusieurs études ont essayé de montrer les causes et les conséquences de cette sécheresse dans le Sahel. Les causes sont multiples. Elles sont d'abord climatiques. Un cycle qui semble se reproduire de temps en temps. La faim et les disettes ne semblent pas avoir commencé en 1969. Durant les périodes antérieures plusieurs disettes et famines ont eu lieu mais des causes politiques nouvelles font que cette sécheresse se traduit par une famine beaucoup plus grave. L'exploitation coloniale et néo-coloniale ^a préparé le terrain par son système de domination économique. Essayer de cerner les conséquences démographiques de la sécheresse dans le Sahel est difficile du fait du manque de données chiffrées. L'ensemble des pays du Sahel a déjà des bases statistiques faibles et durant la période de la sécheresse, peu d'études particulières sur les conséquences du phénomène ont été entreprises. Les données que l'on peut recueillir viennent d'enquêtes ou de sources secondaires dont le but premier était autre.

Nous nous limiterons ici au cas de la Haute-Volta. Aucune étude spéciale n'a été faite pendant la période. Cependant plusieurs enquêtes démographiques ont eu lieu entre 1960-1975. Ces études concernent spécialement les migrations.

" 3 "

En 1960-61 a eu lieu l'enquête démographique par sondage en Haute-Volta. En 1973, l'ORSTOM faisait une enquête sur les Migrations de Travail des Mossi. En 1974-75, l'Enquête Nationale sur les mouvements migratoires couvrait l'ensemble du territoire et s'intéressait plus particulièrement aux motivations des migrants. Enfin le recensement générale de la population en décembre 1975 permettait de faire le bilan de la situation démographique et donne la possibilité de comparer les structures entre 1960-61 et 1975.

LES DONNEES

La comparaison entre les données de 1960 et 1975 (DEMERS 1981 p. 42) montre que l'accroissement de la population résidente est de 1,7 % par an en moyenne ; il y a cependant des différences régionales importantes. Les deux départements les moins densément peuplés, l'Est et le Sahel ont vu leurs populations croître au rythme de 3 % par an. Quelles peuvent être les causes et cet accroissement ? Pour le Sahel, il y a eu un glissement de la population vers le sud pendant les années de sécheresse avec probablement une remontée vers le nord. Il y a eu en plus une immigration des pays voisins ; en effet seule une partie de la Haute-Volta a été touchée par la sécheresse et la distribution des vivres semble y avoir été plus efficace que dans les pays voisins. Les populations se seraient installées à demeure en Haute-Volta. Dans le département de l'Est où les éleveurs ont eu moins de conflits avec les agriculteurs des installations définitives ont eu lieu.

Pour les autres régions, le taux d'accroissement est plus faible spécialement dans la région mossi densément peuplée qui connaît une émigration importante vers la Côte-d'Ivoire et vers les régions plus arrosées et moins densément peuplées de l'ouest voltaïque.

Ce mouvement de glissement de la population vers l'ouest et le sud-ouest du pays est assez visible. En effet entre 1971 et 1975, un grand nombre de nouveaux villages ou de nouveaux quartiers dans les anciens villages ont été créés. Ainsi par exemple tout le long de la route Ouag-Ouagadougou-Bobo-Dioulasso des zones entières non occupées avant 1971 sont maintenant parsemées de villages mossi. La déforestation autour de la Volta-Noire est aussi liée à l'implantation de nouveaux colons désertant le plateau mossi.

L'enquête de 1973 a essayé de saisir en partie l'effet de la sécheresse. Elle a lié les quantités récoltées aux mouvements internes des mossi.

Elle montre que les zones qui connaissent le plus de départs pour les migrations intérieures sont les zones où les récoltes sont les plus faibles, et que ce sont les années où les récoltes sont plus faibles que les migrations intérieures sont les plus fortes. (Quesnel & Vaugelade, 1975 p. 127-128.)

L'enquête de 1974-75, elle a expressément posé quelques questions concernant le phénomène de la sécheresse et la famine. Elles s'adressaient aussi bien aux anciens migrants (ayant effectué leurs déplacements entre 1969 et 1975) qu'aux non-migrants,

Etant donné l'importance que donnait les autorités et la presse au manque de pluies et par conséquent de nourriture, l'enquête a essayé de connaître quel était en fait la perception et le vécu des voltaïques dans les campagnes face au "fléau".

Une analyse rapide des réponses montre que si 87 % des non-migrants affirment que la sécheresse ne s'est pas manifestée chez eux (c'est à dire dans leur lieu d'origine, village ou ville), les migrants eux à 90 % affirment qu'au moment où ils quittaient, il y avait assez à manger et assez d'eau dans leur localité de départ.

Est-ce que cette sécheresse a influencé le départ des migrants ? Très peu ont été influencés. Sur les 10 % qui ont parlé d'effets de la sécheresse sur les départs, seulement 43 % d'entre eux se sont effectivement déplacés à cause de la sécheresse. De plus, une grande majorité des répondants (migrant : 82 %, non-migrants : 74 %) affirment que la sécheresse n'a pas amené des gens à partir de leur localité (COULIBALY 1978).

On s'attendait à des réponses fort différentes. Les médias et les autorités avaient déclaré la Haute-Volta pays sinistré. Les réponses montrent-elles que les perceptions sont différentes ? Disons que l'une des explications possibles est que la distribution massive des vivres a atténué dans l'esprit des paysans l'effet de la sécheresse. D'autre part il est possible que le phénomène sécheresse et ses effets n'ont pas été universellement ressentis partout dans le pays. Pour le paysan ces années n'ont été différentes des autres que du fait de la longueur exceptionnelle de la période de soudure période qui devient de plus en plus difficile du fait du manque de produits vivriers.

Ce manque augmente d'années en années du fait de l'importance de plus en plus grande donnée aux cultures de rentes spécialement le coton, doublé par le fait, (ceci est bien montré par l'enquête nationale) du manque de main-d'oeuvre dans certaines régions rurales dû à l'émigration massive des actifs vers la Côte-d'Ivoire.

L'émigration massive vers la Côte-d'Ivoire s'est accélérée pendant la période de sécheresse. Les données du chemin de fer Abidjan-Niger (RAN) le montrent bien. Une étude du mouvement des départs Haute-Volta-Côte-d'Ivoire entre 1963-1977, fait ressortir un accroissement des mouvements entre 1970 et 1973. Ce taux d'accroissement qui était + 4 % en 1969 passe à + 32 % en 1970, + 30 % en 1971, + 16 % en 1972 et + 10 % en 1973 pour retomber à - 5 % en 1974. Les déplacements de plus en plus importants vers les zones côtières se sont donc accentués pendant cette période de famine. L'accroissement négatif de 1974 peut s'expliquer par une anticipation des départs des années précédentes.

CONCLUSION

La carte montre bien qu'il y a pour la région centre sur la Haute-Volta, un glissement général des zones moins pluvieuses vers les zones plus pluvieuses :

- du Mali et Niger vers le Sahel voltaïque
- du département du Sahel vers l'Est
- des départements Mossi vers la Côte-d'Ivoire, l'Ouest et Sud-Ouest voltaïques
- des départements de l'Ouest et de Sud-Ouest vers la Côte-d'Ivoire.

La sécheresse a induit des mouvements à court terme qui ont le plus souvent été annulés par des mouvements de retour, mais plus profondément et de façon plus stable on constate un glissement lent des populations vers les zones mieux pourvus en pluies que leurs zones d'origine.

Mais ces mouvements pourraient être réversibles si les travaux projetés de reforestation et de restauration de la fertilité des sols atteignaient leurs buts.

BIBLIOGRAPHIE

- Comité d'Information du Sahel : Qui se nourrit de la famine en Afrique, le Dossier Politique de la faim au Sahel
François MASPERO, PARIS, 1975.

- J.C. Cadwell, The Sahelian Drought and its Demographic Implications,
Washington, Overseas, liaison committee, American Council on
Education, décembre 1975,

- Quesnel et Vaugelade : Les Mouvements de Population Mossi Démographie et Migration
in Enquête sur les Mouvements de Population à partir du
pays Mossi - Tome II fascicule 1, ORSTOM - Ouagadougou 1975.

- R.H.V. : Les Migrations Voltaïques-Importance et Ambivalence de la Migration
Voltaïque, Tome I, Sidiki COULIBALY, Joël GREGORY, Victor PICHE, INSD-
CVRS, 1979 - OUAGADOUGOU p. 85.

- COULIBALY Sidiki : Les Migrations Voltaïques : les Origines les Motifs et les
Perceptions des Politiques, Thèse de Ph. D, Université de
Montréal, 1978.

- MARCHAL Jean Yves 1973 Recoltes et disettes en zone Nord-Soudanienne - Chronique
des saisons agricoles au Yatenga (Haute-Volta) 1907-1967
67p multigr. ORSTOM-Ouagadougou.

- DEMERS Linda, 1981 : Evolution, Structure et Répartition de la Population Voltaïque : 1960-1975 - UPV/79/P01 (rapport provisoire)
Direction de la Recherche Démographique, Ouagadougou

- BOUTILLIER (J.L.), Quesnel (A) et Vaugelade (J), "Systèmes Socio-Economiques mossi et migration" in Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines, vol. XIV. n° 4 pp. 361-381, 1977.

Tableau 1. - Taux annuel d'accroissement (%) de la population résidente, selon la strate géo-ethnique, Haute-Volta, 1960-61-1975.

STRATE	POPULATION RESIDENTE
Nord (a)	3,1
Yatenga	1,0
Mossi	1,4
Bissa	1,7
Gourmantché (a)	3,5
Gourounsi	2,1
Ouest	2,1
Sénoufo	- 0,2
Lobi	1,6
Haute-Volta	1,7

Source : DEMERS 1981 p. 42

(a) : les strates nord et Gourmantché en 1960-61, correspondent aux départements du Sahel et Est en 1975.

Tableau 2. - Influence de la sécheresse (en %)

Questions	Migrants ^a (déplacement entre 1969 et 1975)				Non-migrants ^a			
	OUI	NON	TOTAL	N ^b	OUI	NON	TOTAL	N ^b
La sécheresse/famine s'est-elle manifestée ici ?	-	-	-	-	12	88	100	(1161)
A votre départ, y avait-il assez :								
. de nourriture	92	8	100	(703)	-	-	-	-
. d'eau ?								
. pour les personnes ?	97	3	100	(714)	-	-	-	-
. pour les cultures ?	88	12	100	(715)	-	-	-	-
. pour les animaux ?	92	8	100	(714)	-	-	-	-
S'il y avait pénurie, cela a-t-il influencé votre décision de partir ^c ?	43	57	100	(157)	-	-	-	-
La sécheresse/famine a-t-elle amené des gens à partir ?	17	83	100	(684)	24	76	100	(1082)

a) : Pour les migrants, situation au moment de leur déplacement ; pour les non-migrants, situation au moment de l'enquête.

b) n : représente le nombre de cas observés dans l'échantillon les non-réponses ayant été exclues.;

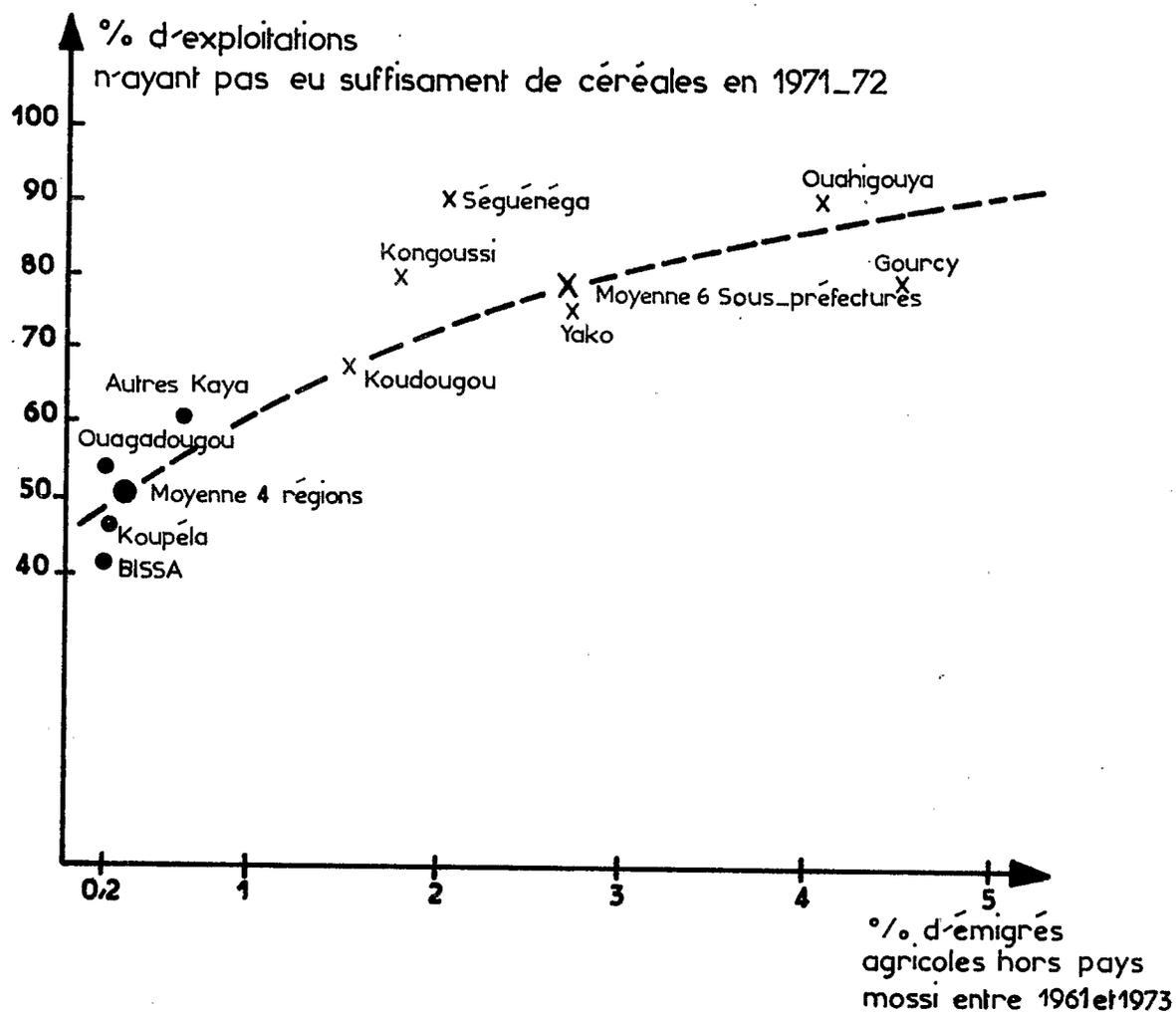
c) : Pour ceux qui ont répondu non à l'une des quatre questions précédentes.

Source : Les migrations voltaïques p. 86.

Figure 29

Liaison entre les émigrations agricoles hors pays mossi et les récoltes.

(source : tableau 7.11)



HAUTE-VOLTA

Principaux Flux Migratoires

